Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 3

Artikel: Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200834

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dialogue conjugal. — L'épouse, mélancoliquement :

— Il faudra pourtant nous séparer un jour.

Le mari, *étonné.* — Pourquoi donc, chérie ?

L'épouse, *résignée.* — Ne sommes-nous pas tous mortels ?

Le mari, *résolu.* — Eh bien, si l'un de nous meurt, j'irai me retirer à la campagne !

Il ne prend que du rouge. — Un individu est renvoyé pour un méfait quelconque devant le tribunal de Lausanne. M. le président interroge la femme du prévenu, citée comme témoin :

— Votre mari est-il buveur ?

— Oh ! non, monsieur le président ; il ne boit que du rouge.

Au temps des évêques. — Le *Calendrier héraldique vaudois* 1904 (IIIme année), Payot et Cie, éditeurs, a paru il y a trois semaines à peine. Il fait le bonheur des historiens et de tous ceux qu'intéressent les choses du passé. Il a pris pied définitivement, grâce aux soins qu'apporte à sa publication, son créateur, M. Fréd.-Th. Dubois. Cette fois, il nous arrive avec d'intéressants feuillets, superbement enluminés, consacrés au quartier de la Cité, aux communes de Villeneuve, Cully, Romainmotier, Bursins, Lucens, Coppet. Une double page, imitation des vieux documents, raconte en quelques lignes l'histoire du royaume de Bourgogne. Les armes du bailli de Vaud, de l'évêque Jean de Cossonay et des dynasties d'Oron complètent, avec une chanson d'Othon de Grandson, la belle série de ces illustrations héraldiques.

Tsi Fréderi daô Bornalet, on dzo dè misa dè bou,

aô

cein que les fennès fan in catson dè laô z'hommo.

(Patois du Gros-de-Vaud).

II

La Caton. (*Qu'arrouvè pè vers onn'haôra, avoué son panaî dézo lo bré et son tsaôsson à la man.*) — Bondzo, Djudith ! Est-te tè que t'a invouyi lo petiou ?

La Djudith. — Oï. Quemin vo z'a-te-de ?

La Caton. — L'a intrebétsi la porta, tot essocliâ, pu l'a fé : Tanta ! té faut vito veni reimpliâ dè nelhion lè tsaôssons à ma mére, et l'est réparti tant que pouâvè bidâ.

La Djudith ? — L'a tot'inbouélâ.

La Caton. — Què laî fâ-te, no z'a bin fé rire et ié tot paraî comprai. (*In vouaîtin pè lo pailo.*) On ne l'oû pas, iau est-te ?

La Djudith (*Que dégnié on paquiet.*) — Clliaô-qu'aô martsau san vegnaî lo queri po sè gâlâ. Réussè bin, voue, Caton, lè z'hommo san via ! Chetâ-vo à la cavetta et vo montréri ma faire. (*Apri avai dégniâ.*) Vouaî-ti vaî se né pas bin su chaîdre po onna roba ? Yé praî dè la mandarina droblia. Lo martchand m'a de que la droblia ne tsandzè pas in vegnin vilhe, — fudraî ître dinche, Caton, qu'in ditè-vo ? — et que, por mè, falhaî dè la grisa ; ka, lo gris l'est la couleu que vo va lo mî : vo réfâ dzouvena ! que la fé. Lé laissî dere : né rin contro lo gris.

La Caton. — T'as que dè la bouna et dè la balla mataîra ! Te pâo tè fiâ à cî que tè la vindia et craire cein que t'a de.

La Djudith. — On ne savaî pas iau réduire lo vin couë, stu derraî teimps, que i'ein'é veindu onna toupena, sin pire que Fréderi s'in apéchaivè. Yé zu po daî rideaux et on bounet ruchî. Què ditè-vo dè cî damâssé... ?

La Caton. — L'est oquiè dè retso ! Ne daissè pas êtrè possiblio de vaire nion cein daî pllie ballès clliaô et on pllie bî ramadzo. Lè rideaux dè la tsambra naôva à la conseillére san dè la tserpelhire à côté.... Va bisquâ.... Le laî caôzo bin !

La Djudith. (*In mettin son bounet tuyotâ et sè verin dè ti lè cotés*). — Quemin trovâ-vo que mè va !

La Caton. (*Que sè lévâïe et a rèmouâ sè lenettès po mî vaîre*). — Tire-lo on boquenet in dévant.... Vire-tè onco on iadzo.... Eh ! bin, né pas po tè clliatâ, mâ, t'a zu fin goût ! N'in'é min vu que t'aullè asse bin...! On tè bailléret dyi z'ans dè moins !

La Djudith. — Porvu que Fréderi ne mè diessè pas que resseimblio à n'on petou, quemin lo premi iadzo que ié met l'autro. L'est tant singulié... ! S'on a lo malheu d'atsetâ pir'onn'aôlye sin la laî montrâ, fâ on détertin... Diu saî por no !... Dit que fé tot in catson... que vu lo rinâ....

La Caton. — Lè z'hommo san ti lè mîmo. Craî-tou que mè confesséyo à Semon ti lè coups qu'écllafo onna pudze ?

La Djudith. (*In déplayin daî rouieaux*). — Fréderi l'a fé lo diablio à quatro in vayin cî coupon dè cotona et cique d'indiéne, — que yé zu demi po rin à n'a liquidachon, — avoué onn'auna et demi dè batta, po on gredon à la Rosine, qu'a lo chon que mè fâ vergogne tant l'est débrelaudâ et montrè la misaire.

La Caton. (*Que tâtè oquiè.*) — Et çosse, qu'est-te ?

La Djudith. — L'est po daî tsaussès aî bouébo ; dè la tramâye su lo fi. Yé fan que la Fanny aô charron lè fassè po Tsalandè. Deri à Constant que la Tsautse-vilhe que lè z'a apportâye. Va su sè sin ans : paô tsampa via la roba. Son pére vaô onco bramâ li que l'a messa quantia sat'ans. Que braméyè !... Ora n'est pliequa la moûda.

La Caton. — T'as rézon. Lè valets à Ulysse aô dragon, — lè veré que tsi lo dragon n'an rinquiè l'orgouë, — portavan dzo lè tsaussès dévan trai z'ans.

La Djudith. (*In salhin à l'hoto*). — Mè raôblio, Caton. Estiuzadè !

La Caton. — Djudith, s'té plyé ..!

La Djudith. — Révigno binstou.

(*A suivre.*) Octave Chambaz.

Recette.

Train de lièvre à la crème. — 8 personnes, 1 heure. — Le train de lièvre comprend les deux cuisses et le râble, coupé à la naissance des premières côtes. Après avoir enlevé la petite peau nerveuse qui couvre les chairs, piquez très finement celles-ci de petits lardons. Assaisonnez de sel et poivre, puis, placez le train dans un plat à rôtir et arrosez-le largement de beurre fondu. Mettez à four bien chaud, pour saisir la viande, et faites cuire pendant vingt minutes, en arrosant de temps en temps avec la graisse. Au bout de ce temps, versez dans le plat la valeur de trois décilitres de crème double fraîche, et continuez de cuire encore le train pendant vingt-cinq minutes, en l'arrosant une ou deux fois de crème. Cinq minutes avant de servir, dressez le train sur un plat, ajoutez dans la crème une noisette de beurre maniée avec une bonne pincée de farine, pour lier légèrement le fond de crème, et faites bouillir pendant deux minutes. Au dernier moment, complétez cette sauce avec six gouttes de « Maggi ». Louis Tronget.

(*La Salle à manger de Paris.*)

Comme chez vous. — Un avocat lausannois va voir un de ses clients dans sa cellule de l'Evêché.

— Laissez-moi m'asseoir sur votre banc, dit-il au détenu.

Le prisonnier, cédant tout le banc et avec un geste aimable : « Je vous en prie, monsieur l'avocat, faites comme chez vous ! »

Enigme du n° 1.

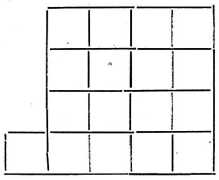
La solution de cette énigme est : *le pied.* Seulement sept réponses justes, celles de Mme Piguet, à Estavayer-le-Lac ; Mlle Germaine Bovey, Le Mont, sur Lausanne ; Mlle Emma Dégallier, à Nyon ; Mlle Alice Bloch, Neuveville ; MM. Schneeberger, Bellevaux, Lausanne ; Conod, Chantepoulet, Genève ; Jan, à Châtillens.

La prime est échue à Mlle Dégallier, Nyon.

* * *

Passe-temps.

En deux coups de ciseaux, en ligne droite, partager la figure ci-dessous en trois parties, qui, convenablement réunies, forment un carré parfait.



Les abonnés seuls ont droit au tirage au sort pour la prime.

Les orateurs chrétiens. — La première causerie de *M. Scheler*, sur cet intéressant sujet, fut très prisée. Mardi, à 5 h., deuxième causerie, dont voici le programme :

De Bossuet à Bourdaloue. — Les oraisons funèbres. — Fléchier, Bossuet et Mounet-Sully. — Oraison funèbre de la reine d'Angleterre. — Massillon et Louis XIV. — Dieu seul est grand ! — Tableau de la vie humaine, par Bossuet. — Parallèle entre Bossuet et Bourdaloue, par Vinet. — Un même texte traité par Bourdaloue et l'évêque de Meaux. — Divers aspects de l'éloquence.

THÉATRE. — Maternité nous a franchement déçu. La pièce ne vaut guère les sacrifices que la direction du Théâtre a dû faire pour en avoir la primeur. M. Brieux, cette fois-ci, n'a pas su rendre son plaidoyer suffisamment scénique ; la thèse elle-même est bien fouillée, les arguments sont très loyalement accumulés de part et d'autre, — mais tout cela ne fait pas une pièce de théâtre. Dans l'interprétation, Mlle Vassor s'est surpassée.

A. W.

Demain, dimanche, irrévocablement dernière représentation de **Madame Sans-Gêne** et **Les amours de Cléopâtre** ; 7 actes en tout. — Jeudi prochain, **Les maris de Léontine**.

* * *

L'Aiglon. — Parmi les personnes qui ont eu la bonne fortune d'applaudir l'œuvre de M. Edmond Rostand, il y a nombre de personnes qui désirent la revoir, tant elles ont été captivées par le double intérêt d'une œuvre littéraire de haute valeur.

On apprendra donc avec plaisir que la troupe du théâtre de Sarah-Bernhardt viendra donner, à Lausanne, mardi prochain, une seule représentation de l'**Aiglon,** avec les mêmes artistes, Mlle O. Demidoff, dans le rôle du duc de Reichstadt ; MM. Richard et R. Gorieux, dans ceux de Flambeau et de Metternich.

KURSAAL. — Les représentations de notre salle de Bel-Air sont toujours des plus courues. Elles le méritent. M. Rey s'efforce de plus en plus de satisfaire tous les désirs de ses fidèles habitués. Une très grande variété ; de la nouveauté très souvent. On ne saurait demander davantage.

La rédaction : J. Monnet et V. Favrat.

Le sérum guérisseur,

vaudoiserie, par *Gorgibus.*

Favey et Grognuz au Festival,

par J. M.

Le discours du syndic de Morges,

d'après Moïse Vautier,

à lire dans l'*Almanach du Conteur vaudois, année 1904.* — En vente au Bureau du *Conteur*, dans toutes les librairies, dans les kiosques et bibliothèques de gares. — Prix : **50 centimes.**

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.